

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE II

FOUILLES DANS LE VIEUX FORT

Le lendemain de la mort de son père Monto-Christin prenait pédestrement la route de Chambly.

Pour abrégér la distance qui le séparait de la rivière Richelieu il suivit la route qui aboutissait à St-Roch, en face de St-Ours.

Il fit sa première étape dans une ferme à quelques arpents de St-Antoine, où il reçut l'aumône de quelques tranches de pain de ménage.

Il passa la nuit étendu sur de la paille dans la batterie de la grange.

Au premier chant du coq, il reprit sa marche sur la grande route.



LE COQ

Le soleil couchant le trouva à Belœil.

Il obtint le coucher et des vivres moyennant une demi journée de travail sur la terre d'un cultivateur en train de semer des pommes de terre.

A midi le lendemain il arrivait à Chambly.

Là, il avait un problème difficile à résoudre.

Comment attaquer la maçonnerie du vieux fort sans éveiller l'attention du gardien M. Dion.

On ne badine pas avec ce monsieur qui reçoit du gouvernement un assez joli traitement comme conservateur des monuments nationaux particulièrement du fort et de la statue de Salaberry. C'était là le hic. Il était inutile de songer à toucher, pendant le jour, aux murailles de l'antique forteresse. Il fallait absolument que le travail de Monto-Christin fut exécuté à la faveur des ténèbres.

Notre héros passa la journée à flâner autour du bassin de Chambly.

Il avait eu la précaution pendant ses



A LA TRAPPE D'OTTAWA

Laurier et Cartwright préparant la fosse du libre-échange.

flâneries de s'informer des habitudes de M. Dion

La vie de celui-ci était réglée comme un papier à musique.

Il se levait avec l'aurore, consacrait une partie de sa journée à la pêche à la ligne et à la surveillance des monuments.

Monto-Christin pendant sa promenade autour du bassin ramassa sur la grève le bout ferré d'une gaffe. C'est avec cet outil qu'il résolut de desceller les moellons du fort à l'endroit où était enfoui le trésor.

A dix heures de la nuit tout Chambly dormait.

Le silence n'était interrompu que par les aboiements des chiens contre la lave dont la disque se reflétait sur les eaux du bassin.

Monto-Christin avait réussi à pénétrer dans le fort en forçant une poterne aux pentures rouillées.

Il ne perdit pas une minute: avec son fer de gaffe il réussit à desceller trois ou quatre moellons de la maçonnerie.

Il creusa la terre à une profondeur de trois pieds.

Pas plus de trésor que sur la main.

Ce fut une amère déception pour notre héros qui passa la nuit en proie à d'horribles cauchemars pendant qu'il logeait cette nuit là à l'Auberge de la Belle Etoile.

Il ne fallait plus songer à retourner au toit paternel. Il ne devait y trouver que la misère la plus noire.

Il pensa aux dernières recommandations que lui avait faites son père:

Il devait chercher fortune à Montréal.

Au moment où l'airain sacré de l'antique église de Chambly sonnait l'Au-

plus Monto-Christin était engagé sur la route de Longueuil.

Chemin faisant il se rappela qu'il avait des parents dans la métropole.

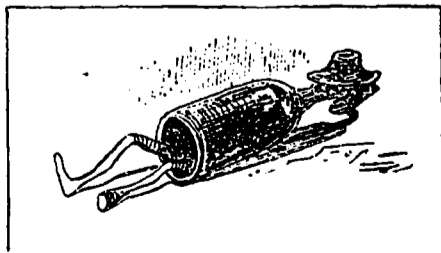
Ces derniers devaient être domiciliés rue St-Paul, au troisième étage d'une vieille biècque située en arrière de l'Hôtel Rasco et connu sous le nom de l'Arche de Noé.

Ce devait être là l'objectif du voyage de Monto-Christin.

Toujours sans sou ni maille notre héros arriva vers midi à l'Hôtel de Charron. Là il n'avait plus qu'une étape à faire avant d'arriver à Longueuil.

Le comté de Chambly était alors en élections.

Les deux partis, les bleus et les rouges étaient admirablement bien organisés, ce qui veut dire en d'autres termes que le whisky coulait à flots dans le comté.



Cette élection pour Monto-Christin arrivait comme Marie en carême.

Il se mêla à des groupes de politiques et fit la cabale en faveur du candidat qui avait le plus de braise à répandre pendant la campagne.

Un agent le conduisit au conseil du candidat libéral et il fut entendu que notre héros recevrait le lendemain une

somme assez ronde pour jouer le rôle télégraphique.



Il se fit un ami qui le conduisit dans les bons endroits où les électeurs buvaient à tirelarigot.

(A suivre)

Après aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudraient en profiter: Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immobiliers, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Au cou du mendiant pendait un écriteau:

N'avez pas honte de ne me donner qu'un sou, je suis aveugle!

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bien que vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous. Demandez au Professeur Geo. Tucker son secret No. 4, un remède infaillible pour se purger, pour la jaunisse, la maladie du foie. Le Professeur est au No 1875 rue Ste-Catherine.

On fait dire à Robert sa prière du soir. — Mon Dieu, accordez à papa la fortune accordée à maman la santé, accordez..... Maman?

— Quoi, mon enfant? — Est-ce qu'on ne pourrait pas lui demander tout de suite d'accorder le piano?

"Bock Beer" — Avez-vous soif? Oui Eh bien, prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût les connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.

Après le déménagement, lorsque tout sera en ordre chez vous, vous irez humer l'air vivifiant du printemps. Pour avoir une bonne promenade il faut une canne élégante. Vous vous la procurerez chez A. Nathan, No 71 rue St-Laurent. Il y en a de tous les prix et de toutes les variétés. Nathan défie toujours la concurrence.

Cadeau de nocces. — Si un de vos amis est sur le point de se marier, organisez-vous en comité et présentez lui un cadeau acceptable.

Allez chez F. Lapointe, 1541 à 1551 Rue Ste-Catherine. Là vous trouverez des sets de chambres à coucher, des modèles les plus récents, de \$25 à \$200. Si vous n'avez pas un "bargain," vous n'êtes pas tenu d'acheter. C'est le plus grand magasin de Montréal. Il défie la concurrence.

Guerre aux combinaisons. — Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les jobbers en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100; Pegtop \$3.25 par 100; Mungo \$3.20; Monopole \$3.25; Mild Havana \$2.50; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s. 45 cts la lb, Brunette Solace 44 cts.



**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGNON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

MONTREAL, 12 MAI 1894

**SOCIETE DES PEIGNES**

UNE VICTOIRE POUR ST-JEAN P.Q.

Pendant la semaine dernière tous les Peignes de Montréal étaient en émoi. Une nouvelle étourdissante, abracadabrante s'était répandue comme une trainée de poudre dans toutes les petites pensions bourgeoises et les restaurants de dixième ordre où ces messieurs prenaient leurs repas dans les prix doux.

L'Hôtel Jacques-Cartier allait rouvrir ses portes à ses anciens clients.

La rumeur ajoutait que c'était le fondateur de cet hôtelier qui allait en prendre la direction, ce qui équivalait à dire que les Peignes en marchandant à mort et en faisant valoir leurs titres d'anciens pensionnaires, pourraient se pensionner dans cet établissement au tarif du bon vieux temps lorsque les vivres coûtaient la moitié de ce qu'ils se paient aujourd'hui.

La nouvelle eut pour effet de faire convoquer par le président le ban et l'arrière-ban des Peignes.

Grande fut la stupéfaction de ces derniers en apprenant que la prochaine séance serait tenue dans une des salles de l'Hôtel Jacques-Cartier.

Cette fameuse séance a été tenue vendredi dernier à l'endroit indiqué malgré que les travaux des menuisiers et des tapissiers rendissent le local d'une occupation désagréable.

Il n'y avait pas de loyer à payer, c'était le principal.

M. Harpagon, le président, a pris le fauteuil vers quatre heures de l'après-midi.

Les Peignes les plus fins et les plus considérables étaient présents.

Toutes les figures étaient empreintes d'une douce gaieté. Une vive animation régnait dans les divers groupes qui glosaient sur la nouvelle du jour.

L'assemblée étant appelée à l'ordre, le président prit la parole et fit l'allocution suivante :

Messieurs,

Comme chacun de vous, j'ose le dire, j'ai éprouvé un sentiment ineffable de béatitude en apprenant que l'Hôtel Jacques-Cartier, allait rouvrir ses portes au public. Comme chacun de vous, je me suis dit : il nous est offert une excellente occasion de reprendre le cours de cette douce existence à bon marché que nous menions depuis tant d'années sous les lambris de cette bonne hôtellerie. Empressons-nous, chers amis, de nous assurer notre place aux banquets quotidiens qui se donneront au Jacques-Cartier.

La question majeure qui s'impose aujourd'hui à votre attention, messieurs, est de nous enquérir du prix que chargeront les nouveaux propriétaires. Qui sait, ces derniers pourraient bien s'aviser d'établir le même tarif que le Riendeau et le Richelieu. Or donc, la prudence nous conseille d'agir immédiatement en cette circonstance importante.

Sur motion de M. Rongeliard, secondé par M. Baise la Piastre il a été résolu qu'un sous-comité composé de ces deux messieurs et du président serait chargé de s'aboucher avec les nouveaux propriétaires de l'Hôtel Jacques-Cartier afin d'établir un *modus vivendi* plus économique pour les membres de la société. Le rapport du sous-comité devra être lu à la prochaine séance.

M. Fesse Mathieu recommande aux membres du sous-comité de régler à la satisfaction des Peignes la question du verre de lait pur. Dans la maison de pension où

sont logés aujourd'hui plusieurs membres de la fraternité la maîtresse charge \$10 par mois pour les repas et une piastre de plus avec le verre de lait. Il ne faut pas s'engager dans un nouvel *imbroglio*.

Le secrétaire-archiviste donne lecture du rapport trimestriel de la succursale de l'Association des Peignes à St-Jean, P.Q. Le président de cette succursale mérite une promotion parce qu'il est cause que la ville de St-Jean damo le pion à Montréal par son progrès dans la voie de l'économie.

Le rapport signale à l'attention de la société-mère un fait presque incroyable. Un monsieur, appartenant à une profession libérale, a pour habitude, lorsqu'un ami l'invite à prendre une consommation dans un restaurant de demander un paquet de cigarettes "Derby." Lorsque le commis remet la monnaie à celui qui traite, il lui dit : "J'ai pris des "Derby" qui ne coûtent que cinq centins. Mon intention était d'abord de prendre un paquet d'"Athlètes" valant 10 cts. Ainsi, remets moi les cinq centins sur ma consommation."

Si quelqu'un a le moindre doute sur cet acte de "peignerie" il n'a qu'à assigner comme témoin les principaux hôteliers de St-Jean.

M. Rongeliard demande que, l'on procède à l'initiation d'un nouveau membre, M. Pince Maille.

Il est prouvé que M. Pince Maille a écrit sur une carte-postale la demande en mariage de sa femme actuelle pour économiser deux centins.

Il est promu d'emblée au degré de Peigne l'in.

Le trésorier passe le chapeau et y ramasse six sous pour une consommation de petite bière.

La séance est ensuite ajournée.

**QUESTIONS ET REPONSES**

M. Routra de Terrebonne nous fait parvenir les réponses suivantes aux questions posées aux lecteurs du CANARD la semaine dernière :

Quelle est la solution probable de la question des écoles du Nord-Ouest ?

Rép. Elle va planer dans les airs jusqu'à un prochain cyclone et alors, gare à la bombe ! Est-il probable que l'honorable Chapleau rentrera dans la politique militante ?

Rép. Oui, au temps du fameux cyclone.

Les réponses suivantes sont arrivées trop tard pour être publiées dans notre dernier numéro :

Atsamen, de Québec.—Réponse aux questions posées dans le dernier numéro :—

1o. A qui parler ?

Rép. Adam.

2o. Quelle question ?

Rép. Hello le vieux ! Vous r'v'la ?

Plus de monde aujourd'hui que la dernière fois que vous étiez par ici, hein ? Comment va la santé ?

3o. Sujet de conversation.

Rép. "L'avenir de sa famille."

Plaquéforme Belleavance, de Québec, nous écrit :—

Je veux avoir un abonnement au Canard et je veux le gagner en envoyant les meilleurs solutions spirituelles à votre histoire du jugement.

"Je veux d'abord parler à Ponce Bourdin, Ecr. Galfat, de l'aut' bord du Pont Bickell, Faubourg des Mâchoires Tranquilles."

La question que je lui poserai sera celle-ci :

Quiens ! C'te rencontre ! Quand'c'est-arrivé ? Quand'ce tu pars ? Hein ?? Pas de refus ; passes-moi le flasque ; Prêt-ben, ça tura le ver : Ah ! Ah ! Ah ! ! !

La conversation roulera tout naturellement sur les questions :

"Comment as-tu trouvé les chemins ?"

M. H. Desel, de LaChine, écrit :—Quel est la solution probable de la question des Ecoles du M. O ? Beaucoup de bruit, beaucoup de tapage, beaucoup de discours, beaucoup subterfuges, un vote arraché sous le moindre prétexte plus ou moins faux, puis plus rien... le silence... l'oubli...

2e Question à propos de M. Chapleau, Chapleau comme Achille, va se retirer sous sa tente ; il attendra l'occasion favorable. L'armée conservatrice, quand elle se verra décimée par les divisions, en face d'un ennemi formidable, incertaine de l'issue de la bataille, ira le chercher et le prier, à genoux, de prendre part au combat. Alors retentira cette voix, si bien connue, et des amis et des ennemis, portant chez les uns la confiance, et chez les autres la terreur !

Et Chapleau redeviendra plus puissant que jamais.

Un Etudiant—Voici ma réponse à la question : Quelle est la solution probable de la question des Ecoles du N.-O. ?

"La question restera pendante tant qu'Elaine Gryce chantera au Parc Sohmer."

Des Amis.— Il nous semble que la question des Ecoles du Nord-Ouest est réglée.

Sir John Thompson dans son discours du 27 avril dernier, l'a fort bien dit, quoiqu'il fallût lire entre les lignes. Cet homme fort en paroles et en argumentation parlementaire, nous a dit que lorsqu'il s'agissait d'une question de Territoire, le gouvernement fédéral avait, à tout moment, le droit d'intervenir. Et il n'est pas intervenu ; il laisse la minorité des catholiques du Nord-Ouest se débattre avec les tribunaux.

Bientôt grâce à l'apathie et à l'insouciance de tous nos pseudo-catholiques qui ornent les ronds de cuir de la chambre des communes, cette grave et importante question ne sera plus qu'un point noir du passé.

Il n'y a pas à en douter, M. Chapleau reviendra dans l'arène politique.

Il est jeune encore, et après un séjour de quelques années passées sous le frais ombrage de Spencer Wood, frais, dispos, reconforté, se souvenant de ses gloires passées, de ses succès oratoires d'antan, il reviendra sans doute électriser encore les foules ; car il ne faut pas se le dissimuler, Chapleau est le plus beau parleur du Canada.

Maintenant que la question des Ecoles du Manitoba est finie, et que Mgr. Taché, dans sa bonté, ne se fera plus aux belles promesses du présent Lieutenant-Gouverneur, tout cela nous donne raison de croire qu'il fera de nouveau son apparition.

Qu'en pensez-vous M. Tarte ?

Césaire Marlin.—Solution probable de la question des "écoles des territoires."

1o Le triomphe du toréisme et du fanatisme anglais, sur les Canadiens-français ;

2o L'abolition de la langue française dans les territoires, d'abord, puis dans Ontario, puis enfin, dans Québec même, si le peuple canadien-français n'est pas tiré de la léthargie profonde dans laquelle il est plongé depuis près de un demi siècle.

Tout cela dû à deux causes principales :

1o L'esprit de parti qui domine chez les Canadiens-français ;

2o L'avachissement complet de certains députés, qui n'aiment rien tant que de lécher les semelles de bottes de leurs maîtres, les honorables, Sir V. Thompson, Clark Wallace and last but not the least, Dalton McCarthy.

La question que nous posons cette semaine est la suivante :

Quand notre corporation diminuera-t-elle ses taxes sur les citoyens ?

Pensez-vous que le gouvernement de Québec abolira l'an prochain la taxe sur les affaires ?

**L'INNOCENCE VENGEE**

M. S... est parti il y a une quinzaine de jours pour faire une partie de chasse aux canards dans les Iles de Sorel.

Un soir, après avoir bien garni sa gibecière, il fut invité par un des habitants du littoral du Lac à passer la veillée en famille. Il émerveilla ses hôtes par le récit de ses prouesses et passa une soirée des plus agréables. Malheureusement vers la fin de la veillée le ciel s'assombrit et bientôt un orage terrible fondit sur le lac. Toutes les écluses du ciel semblaient ouvertes et le vent du nord soufflait avec force dans les aulnages pendant que les flots tourmentés du Lac St-Pierre déferlaient en mugissant sur les grèves désertes. Impossible pour M. S... de se rendre en canot au village voisin où il avait établi ses quartiers généraux. Il accepta chez son ami l'hospitalité pour la nuit. Mal lui en prit. Or oyez ce qui arriva à notre tueur de canards.

La personne qui devait l'héberger pour la nuit était un vieux notaire qui avait établi une règle sévère dans sa maison. A dix heures, une grande horloge oblongue au lent et monotone tictac annonçait le couvre-feu ; tous les habitants de la maison devaient se retirer dans leurs chambres et se livrer au sommeil. Toutes les portes étaient verrouillées et fermées à double tour. Le maître de céans emportait toutes les clés et les cachait sous son oreiller. M. S... entra dans son appartement passa une heure à rédiger quelques notes de voyage, et lorsqu'il était sur le point de se mettre au lit il constata avec effroi qu'il manquait dans l'ameublement de la chambre un vase, qui d'ordinaire est toujours relégué dans l'ombre. Il chercha sous le lit, dans le lavabo, en arrière du sofa, il chercha jusque dans les tiroirs de la commode. Il essaya d'ouvrir la fenêtre, impossible, l'espagnollette était rouillée et résistait à tous ses efforts. Il prit le flambeau et entra dans le passage en chaussettes pour ne pas éveiller les habitants de la maison. Au fond du corridor était une porte, il l'ouvrit ; c'était

une armoire à placard remplie de lingerie. Il descendit au rez-de-chaussée.

Il essaya vainement d'ouvrir toutes les portes extérieures.

M. D... remonta au premier étage. La porte de la chambre des enfants était entrebâillée. Dans un berceau dormait un marmot avec un sourire de chérubin sur ses lèvres. M. S... entra à pas de loup. Il fureta dans tous les coins de l'appartement pour trouver le meuble qu'il cherchait. Peine inutile. Il allait se livrer au désespoir lorsqu'une idée diabolique lui traversa le cerveau. Il se dit : Cette chambre est vis-à-vis de la mienne —personne ne me voit, personne ne m'entend. Cet enfant dort d'un profond sommeil. Si je l'enlevais doucement de sa couche et si je le placerais temporairement dans mon lit... je pourrais revenir ici et dans ce berceau... oui... Rien de plus naturel... Demain matin la bonne croirait que les draps ont été mouillés par l'enfant...

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il transporta le petit innocent et le déposa sur son lit. Il retourna près du berceau qui fut inondé en quelques secondes. La bouche contractée par un sourire méphistophélique et l'âme en proie aux remords que lui causait sa lâche tentative, M. S... retourna à son appartement pour reprendre l'enfant et le replacer dans le berceau. Horreur ! en le relevant il s'aperçut qu'il avait maculé la blancheur éclatante du couvre-pied par quelque chose de tout à fait imprévu... quelque chose pire que ce qu'il avait fait lui-même... quelque chose que le CANARD ne nommera pas pour ne point froisser ses lecteurs.

L'innocence était vengée.

M. S... remit l'enfant dans le berceau et revint dans sa chambre. Il se regarda dans un miroir. Le jaune de sa honte lui monta à la figure. Il s'affaissa sur un fauteuil et dormit d'un sommeil tourmenté par les plus noires visions.

**LA SOCIETE DES FEMMES**

Une assemblée de la Société des Femmes organisée par Lady Aberdeen a été convoquée pour la semaine prochaine.

Le sujet de la discussion sera la question suivante :

Combien de temps peut-on faire jeûner nos maris en punition de leurs peccadilles ?

On nous apprend qu'une vingtaine de dames se sont inscrites pour la discussion qui promet d'être très intéressante.

**ON DEMANDE UN MARI**

Nous trouvons dans un journal anglais l'annonce suivante :

Une jeune dame, veuve sans enfants, d'une jolie figure et d'une taille avantageuse, demande un mari.

Lundi prochain, sur les trois heures après-midi, elle se promènera pendant une heure, sur le côté nord de Leicester Square, disposée à recevoir toutes les propositions écrites qu'on jugera à propos de lui glisser. Elle portera un chapeau rose avec des volubilis, une plume bleue et une robe vert tendre.

Elle tiendra à la main gauche un petit sac de velour noir, qui sera ouvert pour recevoir les billets qu'on aura la complaisance d'y déposer adroitement, sans qu'elle paraisse y prendre garde. On lui ferait plaisir d'y joindre une photographie.

Voici les conditions qu'elle croit devoir exiger à celui qu'elle choisira : les prétendants de vingt à vingt-cinq ans devront au moins avoir cent livres de revenu ; deux cents livres de vingt-cinq à trente ans ; cinq cents livres de trente à quarante ans, et mille livres de quarante à cinquante-cinq ans.

Passé cet âge, il est inutile de se présenter.



Fait-il son cou celui-là ! Il est satisfait de lui-même. Il vient de manger une demi-douzaine d'huîtres Malpeques au Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Joe Poitras les reçoit fraîches tous les jours par "express."

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.



Enseigne cueillie sur une maison de la rue des Allemands :  
" Ici, le premier Mai, ouverture d'une blanchisseuse."



—X...est un excellent garçon, mais il ne veut jamais entendre la plaisanterie.

—Ce n'est pas surprenant. Il était autrefois rédacteur d'un journal comique.



UNE DAME. — Pourquoi n'avez-vous pas arrêté le char lorsque vous m'avez vu me faire signe de la main ?

LE CONDUCTEUR. — Je pensais que vous m'envoyez seulement des baisers.



QUESTION. — " Le Canada Revue " est-il mort aujourd'hui ?

RÉPONSE. — Non, mais il est en liturgie.



EVA. — J'ai appris que vous aviez gagné votre cause en dommages contre Jules pour bris de promesse de mariage. Avez-vous touché le plein montant des dommages ?

BELLA. — J'ai eu jusqu'au dernier sou. J'ai épousé mon avocat.



Hôpital privé pour dames. Telle est l'enseigne d'une maison de la rue Cadieux. Ce qui distingue cet hôpital des autres établissements de ce nom c'est que les docteurs sont plus nombreux que les patients. Ils y font leur clinique seulement dans la soirée.

Nos remerciements à l'Hon. M. Nantel qui nous a adressé d'Athènes (Grèce) une copie du journal humoristique de la localité. La feuille s'appelle le " Kô-dôn " la Cloche. Comme nous ne comprenons pas le grec moderne il nous a été impossible de savoir si le confrère est rempli de sel attique.

ALPHONSE. — Cédez vous votre siège aux dames lorsqu'un char urbain est plein ?

PIERRE. — Jamais.

ALPHONSE. — Tenez je m'en rappelle maintenant. Je vous ai vu lâcher votre siège à une dame hier soir sur la rue St-Laurent.

PIERRE. — Ce n'était pas une dame. Elle ne m'a pas dit merci.

**PARC ROYAL**

Rue Mont-Royal, près St-Denis.

Encore du nouveau dimanche prochain. Chansons et danses excentriques par L. Bailly, de Paris ; le célèbre contortionniste, C. Choput ; " Knock-about " et comédie, les frères Pagé ; clog et jig, A. Laurencelle ; danses avec corde, Mlle Elliott ; chansons comiques françaises, Deseska Bleau, et plusieurs autres attractions.

Les chars des rues St-Denis et Ankerst se rendent directement au Parc.



**A OTTAWA**

Sir John traverse la question brûlante.

TARTE. — Est-il possible qu'il ne se brûlera pas ? Le tour pourtant est bien dangereux.

**EVOCATION A SATAN**

Dans une maison de spirites se trouvait une fervente croyante, à qui l'on demanda de faire quelques épreuves. Cette dame, sans se faire prier, tira son livre de sa poche et fit, à haute voix, une évocation à Satan ... En entendant prononcer cet appel au prince des ténèbres, une des personnes présentes avoua qu'elle n'avait pas le courage d'entrer en relation avec le diable. On la railla de sa peur et l'on attendit en silence.

Tout à coup on entend une voix, qui semblait venir on ne sait d'où, puis des gémissements.

Une dame se trouve mal ; on l'emporte dans un salon voisin ... Le maître de la maison, auquel la prêtresse soutient que c'est l'esprit invoqué, se pose fièrement au milieu du salon et s'écrie :

" Au nom de Dieu, qui es-tu ? "

Pas de réponse.

" Eh bien alors, au nom du diable ? "

Le silence continue.

L'assemblée ne respirait plus ; mais un incrédule, il y en a partout, s'approcha du mur d'où lui paraissaient venir les gémissements et le frappa en disant :

— Qui es-tu ?

Une voix enfantine répond aussitôt :

— Auguste.

— Que fais-tu ?

— Je ramone.

— Et pour qui ramones-tu ?

— Pour le restaurant .....

Un fou rire éclata de toutes parts.

**M. W. B. DALPHE**

est l'agent du CANARD pour Quincy et West Quincy. Les personnes désirant l'acheter devront s'adresser au No. 119 rue Copeland. Un centin le numéro.

L'ADMINISTRATEUR.

**DROLERIES**

Dictionnaire de Charenton : Enterrement. — Encore un qu'on va mettre aux vers !

Le comble du zèle pour un sergent de ville ?

Arrêter sa montre et la mettre au clou.

Madame, interrompant sa lecture d'un récit de voyages :

— Dites-moi, mon cher Louis, pourquoi les Chinois raccourcissent-ils les pieds des enfants ?

— Sans doute pour que cela tienne moins de place, lorsqu'ils les mettent dans la plat.

Les époux Bétanicot ont résolu de se donner leur fortune au " dernier vivant," et la femme, qui rédige l'acte, en est à l'article premier :

" Au cas où l'un des deux conjoints viendrait à décéder avant l'autre..."

— Très bien, très bien, intervient alors vivement son mari... Mais, une supposition... Dans le cas contraire ?...

Dédiée à Ernest Keyer, l'ennemi acharné des pianos, l'annonce suivante d'un journal néerlandais :

" Adolphe ! reviens chez ta Mathilde. Le piano est vendu ! "

Un comble : Un agent de police de Francfort-sur-Mein arrêta, l'autre soir, un individu de mine suspecte. Arrivé au bureau de police, le prisonnier fut fouillé et l'on trouva dans sa poche la montre de l'agent !

La poésie de Verplumot ; Taupin en serait jaloux.

Une pâle et blonde étrangère, Mme Du Taigalham, lui dit, en contemplant un coucher de soleil :

— Oh ! monsieur, comme c'est beau !

— Ah ! oui, chère madame, et quelle richesse de tous orangés ! Est-ce que ça ne vous rappelle pas les teintes d'une bonne pipe en écume qui commence à se culotter ?

Effet de la foudre : Un Anglais racontait à table qu'étant à Naples en train de prendre le thé avec sa femme, le tonnerre était entré dans la chambre et que la pauvre femme avait été réduite en poussière.

— Ah ! mon Dieu, s'écria un des convives, et qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous dit ?

L'Anglais, froidement :

— J'ai sonné et j'ai dit : " John, balayez milady." "

Une curieuse nouvelle à la main cueillie dans un journal de l'Est de la France :

Dans une petite ville des bords de la Saône, arrivée inopinée de l'évêque ! Le sonneur monte quatre à quatre l'escalier de la cure.

— Monsieur le curé, voilà monseigneur !

— Sonnez les cloches bien vite.

Le sonneur. — ???

Le curé. — Hé oui ! vous savez bien, comme pour la grêle.

Deux ivrognes rentrent chez eux en titubant.

— Tiens ! fait l'un, on dirait que ta vieille a de la lumière chez elle.

— De la lumière ! je voudrais bien voir ça, qu'elle brûle de la chandelle dans notre misère. Attends un peu, ta volée, Nathalie.

— Mais non, ce n'est pas de la chandelle, c'est la lune. Il fait tout à fait sombre chez toi.

— Comment ! tout à fait sombre ? Mais alors elle dort à poings fermés, la malheureuse, pendant que son pauvre mari est à trimer sur les grands chemins. Oh ! quelle dégelée tu te prépares, ma petite poule !

" Le Sens Commun " chez un monsieur désirant acheter une belle canne pour en faire cadeau à un ami l'oblige d'aller chez A. Nathan, 71 rue St-Laurent. Nathan importe chaque printemps la plus grande variété de cannes dans Montréal. Il a le moyen de les vendre aux prix du gros. Allez le voir.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 8c.

**THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS**

SEMAINE DU 7 MAI

Réapparition de la Cie Franco-Canadienne. Mercredi et Jeudi soirs—

**Don Cesar de Bazan**

Vendredi et Samedi soirs—

**Les deux Orphelines**

Samedi matinée à 2 hrs.

Prix Populaires. Billets en vente au Théâtre.

**PARC SOHMER**

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.

**CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT**

Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette rue, à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois.

Les marchands suivants commencent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes :

ARTHUR FRERES—Merceries, chapoux, gants de kid pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises seiches, 285, 287, 289 et 291 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No 307 de la même rue, près de la rue Falford.

O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises seiches, 225 rue Notre-Dame, deuxième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et un modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix moindres de bon marché pour la circonstance.

THE EDWARD CAVANAUGH COY—Quincailleries, huiles, peintures, charbons, etc. 137 à 253 rue Notre-Dame, coin Seigneurs. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement.

O. LEMIRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 237 Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. \$20,000 de marchandises seiches seront vendues sans réserve vu l'expropriation.

F. X. DESMARAIS—Marchand de Chaussures de choix pour hommes, femmes et enfants, 2183 rue Notre-Dame, déménagera prochainement au No 2182 Notre-Dame. Une attention spéciale sera donnée aux commandes. Réparages exécutés avec soin.

AVIS aux contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.—M. J. E. Charrette, peintre-contracteur, transportera son bureau au No 35 rue Richemond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées le plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 811.

ISRAEL PELTIER—Restaurant National, No 218 rue Notre-Dame, établi depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

**CHS. MARAND**

Marchand de Bois et Charbon

740 Rue St-Jacques, Coin de la Rue A-peduec

et 115 Rue Barré.

Prix très modérés. Bois scié sur demande.

**ANTOINE LEMIEUX**

Maître-Charretier,

No 885 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles, il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

**J. B. GRIER**

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE.

282 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cigou, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

**ZOTIQUE C. St-AMOUR**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la " Water Works."

Aussi Entreponeur de toutes sortes de Conversions en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

**HENDERSON BROS.**

Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile.

**344 Rue William**

Téléphone Bell 8211

Bell Téléphone 8326

**Capt. Anthime Robillard**

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

**W. H. MACALPINE**

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

et sur la Rue Guy, Montréal.

**J. BTE McLEOD**

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

**LE BOULET HYGIENIQUE**

Allons, ça va bien ! Si les nations européennes se mettent sur la paille pour augmenter leur outillage de guerre, on saura du moins, désormais, que ce ne sera pas tout à fait en pure perte, et que si les pièces de canon ne doivent jamais être utilisées, un beau rêve ! les boulets, eux, pourront servir à quelque chose.

Des médecins allemands viennent de s'aviser fort à propos, que le boulet de canon, ingénieusement utilisé, constitue un puissant agent thérapeutique. Il est excellent, notamment, pour combattre la colique, la constipation, la dyspepsie, l'obésité, etc.

Entendons-nous ! Il s'agit d'un remède pour l'usage externe, et l'on n'est pas obligé de s'ingurgiter, en guise de pilules, deux ou trois bisciaïens avant chaque repas. Mais, à l'extérieur ou à l'intérieur, ce remède n'est pas moins basé sur l'emploi du feu à une dose devant laquelle on avait toujours reculé jusqu'à présent.

Le progrès, quoi ! Tout augmente. Donc, si vous souffrez d'obésité, de colique etc., etc., vous prenez un boulet de canon et sans vous croire tenu de pagiter avant de vous en servir, vous lui faites exécuter sur votre abdomen une promenade hygiénique, pour vous, pendant dix minutes environ. Cent cinquante à deux cents tours d'une piste imaginaire ayant pour centre votre nombril suffiront pour vous faire jouir d'une santé parfaite au bout de quelques jours.

N'est-ce pas merveilleux, et ne convient-il pas d'admirer ici la mystérieuse loi du destin qui a voulu qu'un engin de mort se changeât en instrument de vie, que l'art de guérir naquît précisément de l'art de tuer ?

Quant aux dimensions du boulet à employer, il va sans dire qu'elles doivent être proportionnées à celles mêmes de la surface sur laquelle il doit opérer. Il serait peut être excessif de faire rouler un boulet de soixante sur le ventre d'un enfant de trois mois.

Du reste, ce sera l'affaire des opérateurs : car vous pensez bien qu'au-sùitôt le nouveau traitement devenu à la mode une profession nouvelle surgit : celle de "promeneur de boulets" !

Chaque famille pourra d'ailleurs en avoir un jeu assorti pour faire face aux besoins de chacun de ses membres. Il y aura le boulet de la demoiselle, celui du papa, qui pourra faire un lâcheux double emploi avec la belle-mère qu'il possède déjà.

A la moindre indisposition, ce n'est plus chez le pharmacien qu'on se rendra, mais à l'arsenal. Et ainsi se trouveront utilisées, lors du prochain désarmement général, un beau rêve ! les provisions de projectiles qui encombrèrent nos magasins de munitions.

Maintenant, le boulet employé ne doit pas, pour avoir toute sa vertu, être nécessairement en fer. Il pourra être, selon la fortune du malade, en acier poli, ou nickelé, voire en métal plus précieux encore.

Un boulet de vingt-quatre en or massif deviendra, pour un monsieur "au sac," un très joli cadeau à faire à une dame, qui pourra alors, dans les intervalles de son traitement, le porter en guise de breloque.

Maintenant, dame ! il faut s'attendre à ce que la guérison de l'obésité par le boulet de canon rencontre, au début, bien des incrédules.

J'entends d'ici ce sceptique de Sarcocoy s'écrier, comme Napoléon :

— Le boulet qui doit me faire maigrir n'est pas encore fondu !

Les domestiques.

— Je vous préviens, mademoiselle, que si vous entrez à mon service, il faudra même qu'and vous sortirez, porter un bonnet.

La bonne, suffoquée.—Jamais de la vie, par exemple. Si madame craint d'être prise pour sa femme de chambre, que madame en prenne une moins distinguée que moi.

**L'HOMME VOLANT**

Je veux bien en accepter l'augure. Avant peu, notre propriété sera le vol. Non pas ainsi que l'entendait l'roudhon : le vol à la façon des petits oiseaux, madame, des gros oiseaux, monsieur.

La chose nous est doublement promise, et l'on nous annonce, pour cet été, à Paris même, des expériences d'aviation, tandis qu'en Allemagne un inventeur a déjà joné des ailes trois ou quatre fois devant des assistances émerveillées.

Certes, au premier abord, l'émerveillement se comprend, et la perspective de planer dans l'espace, au lieu de barboter dans le macadam fangeux ou de se faire écraser par les vélocipèdes, n'est-ce qu'il faut pour allécher les imaginations vives. Malheureusement, bien des "mais" nous séparent encore de ce doux idéal.

En ce qui concerne l'inventeur allemand, les renseignements le montrent plutôt se livrant à une dégringolade renouvelée des montagnes russes et compliquées d'ailes.

Le moindre vent qui d'aventure fait rider la face de l'eau,

l'oblige, non pas à courber la tête, mais à renvoyer son expérience, qui se borne, dans tous les cas, à parcourir une centaine de mètres en retombant graduellement sur le sol. Ce n'est pas absolument nouveau, ce résultat-là. Paris a même vu mieux jadis.

Vers 1820, si je ne m'abuse, un innovateur de même genre s'envola du toit de la maison qu'il habitait sur le quai Voltaire. A l'aide d'un appareil que les livres techniques ont plusieurs fois signalé, il traversa la Seine. Mais, arrivé non loin du Pont-Neuf, tout se détraqua : l'homme-oiseau tomba sur la toiture d'un bain et se tua net. Cette issue ne donna à personne l'envie de suivre ses traces.

Il n'en est pas moins avéré que, durant un certain temps, il se maintint dans l'air. Ah ! si on avait pu lui dire, comme au nègre classique : Continuez !

Plus tard, vers 1855, un autre Français, aspirant à monter, partit de l'Hippodrome premier du nom, qui était situé à côté de l'Arc de triomphe. Il était accroché sous un ballon et devait, quand on couperait la ficelle, voler, lui aussi, non pas en s'aidant des bras, mais en s'aidant des pieds.

Le pauvre diable, qui s'appelait Letur, et qui était déplorablement estropié déjà, s'était dit sans doute que, ne pouvant pas marcher, il devait chercher un autre genre de locomotion.

La culbute fut terrible. Letur tomba dans le Champ de Mars : mais, miraculeusement accroché par un des arbres qui bordaient alors la grande plaine, il ne se fit que des blessures insignifiantes. Par malheur, il eut l'idée de recommencer à Nantes, et cette fois il resta sur le coup.

Je veux bien espérer que l'homme-oiseau dont on nous annonce les représentations pour le mois de mai aura des destinées meilleures : mais je ne vous cacherais pas que, sur ce chapitre, je reste obstinément sceptique. Aviation ou navigation aérienne me paraissent avoir un vice rédhibitoire qui les empêchera toujours d'être pratiques. Ce vice, de quelque importance, c'est que tout excellent, avec ce mode de locomotion, est presque à coup sûr mortel. M'est avis que cette perspective jettera toujours un froid.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la fermeté de la Poitrine chez la Femme. Santé et Beauté.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE  
Téléphone Bell 6513 MONTREAL.



**GUERISON DE LA CONSOMPTION**

Par le VIN a la CREOSOTE de HETRE du Dr ED. MORIN.

LES MALADIES PULMONAIRES SONT SOULAGÉES PROMPTEMENT ET TOUJOURS GUÉRIES PAR L'USAGE DE CE REMÈDE.

Dr. ED. MORIN & Cie. QUÉBEC.

Messieurs,

L'emploi de votre VIN A LA CRÉOSOTE DE HETRE dans une bronchite qui me faisait souffrir et m'épuisait lentement mais sûrement, a produit les meilleurs résultats chez moi. Je ne peux trop vous remercier de l'excellence de votre remède.

Votre bien obligée,

Dame A. GAGNÉ,

St-Lambert, Comté de Lévis.



**CHARLES FORTIER**

Marchand de Bois et Charbon  
Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas.  
3041 RUE NOTRE-DAME.  
Ste-Chartronde.

**PIERRE PICARD**

MAÎTRE-CHARRETIER  
Étant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

**N. Robert & Chouinard**

Marchands de Bois et Charbon  
Bureau et Cour : 3642 Rue Notre-Dame,  
Vis-à-vis l'Église, St-Henri  
Téléphone No 1323. Bois scié sur commande

**T. BIENVENU**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON  
Bois scié sur commande.  
3785 Rue Notre-Dame  
Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

**JOSEPH FABIEN**

Entrepreneur Plâtrier.  
Ouvrage en Ciment une spécialité.  
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

**A. POUPART**

Marchand de  
**Bois et Charbon**  
Bois scié et fendu.  
Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.  
Téléphone Bell 124  
584 Rue Dorchester

**ARTHUR BISSONNETTE**

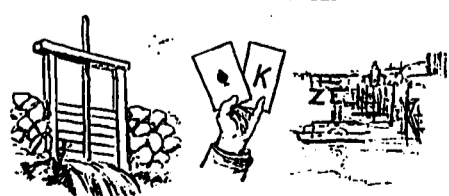
No 12  
RUE LAMONTAGNE  
ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Exposition Parisienne des Inventeurs à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.  
Une visite à son établissement est sollicitée.



**MOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
88 et 60 Place Jacques-Cartier  
Jos. Riendeau, Propriétaire.

**REBUS**



**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**

Séraphins et chérubins sont dans le ciel.  
Serres — A fins — et — chérubins — sont dans le ciel.

**NOEL BEAUPRE**

Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie.  
M. Beaupré est le seul Canadien-Français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous les marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 515.

**C. GUINDON**

MARCHAND-TAILLEUR  
3683 RUE NOTRE-DAME.  
Habillements faits à ordre, en Tweed anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap. Choix varié à donner aux pratiques.

**John A. Bulmer & Cie.**

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.  
Constantement en mains les Bois Français de toutes sortes, Pin, Épicéa, Pruche, Lattes, Charpente, etc.  
Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.  
Clos: Coin rues St. Charles, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.  
Une commande est sollicitée.

**George Bradshaw & Cie.**

MARCHANDS DE BOIS.  
Manufacturiers de Boîtes, etc.,  
41 rue du Bassin, près de la rue McCord.  
Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

**CHAS. FORTIER**

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastic, Vitres, Tapisseries et Ferronneries.  
No 789, rue Notre-Dame, St-Henri.  
Les lecteurs du "Canard" seraient bien d'encourager Fortier, parcequ'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

**F. LEFEBVRE & Cie**

Peintres de Maisons et d'Écoles.  
Colorage, Imitation et Tapissage.  
Spécialité: Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Églises.

**103 RUE MANSFIELD, MONTREAL**

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.  
Une visite est sollicitée.

**ONESIME MARTEL**

Marchand de Bois et Charbon.  
Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois,  
427 Rue des Seigneurs  
Clos: coin des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livre gratis.  
Une commande est sollicitée.

**F. TREMBLAY**

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.  
Tournage, Décoqage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.  
392 à 400 Rue William, Montréal.  
Bell Tel. 8426

**PHARMACIE CHARRON**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.  
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**

Pharmacien  
1978 Rue Notre-Dame  
En face de la rue St-David.  
Tel. 9325. Service de nuit.

**DEMEMAGEMENT**

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifier les marchandises suivantes :  
Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant.  
Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

**ANDRE LEROUX,**

2315 et 2317 rue Notre-Dame.